

# Alain DAZIRON : les nouvelles identités communales

## Préface de Michel Ducom

Alain Daziron s'attache ici à interroger des représentations que nous portons tous en profondeur car elles sont liées à notre enfance, à notre éducation, à des structures de pensée anciennes sur la notion de tribu, de groupe, d'entité. Malgré leur archaïsme ces représentations ont des conséquences sur notre pouvoir d'agir aujourd'hui. Les mettre en cause, alors qu'elles nous semblent si naturelles, si évidentes est une nécessité pour tous ceux qui ne se satisfont pas du cours des choses.

L'idée des "nouvelles identités communales" ne pouvait que rencontrer les préoccupations du Groupe Français d'Education Nouvelle, mais nous aurions pu les uns et les autres nous ignorer pendant des années sans le travail d'écriture du "Trait d'Union" -revue trimestrielle écrite par les habitants de Larrazet- que nous signalèrent Claude Sicre et Félix Castan. C'est par eux que nous avons rencontré Alain Daziron et son projet têtù, quinze ans d'expérience d'écriture à l'échelle d'une commune, écriture pour tous, avec les stratégies pour que tous puissent écrire. Ecriture indépendante du pouvoir communal, écriture de débat et de mémoire, écriture vivante.

Il ne s'agit pas d'une expérience de laboratoire, mais d'une expérience de vie dans laquelle l'écriture joue le rôle qui est le sien : celui d'une forme de la pensée qui n'est pas réservée à quelques privilégiés mais au contraire qui est ouverte à tous. Je pense que le travail qui est présenté ici est fortement nourri de cette expérience. En posant la nécessité d'un projet "tous ensemble" dans une commune rurale traversée de mutants et d'émigrants comme toute commune de France, il fallait bien introduire des pratiques nouvelles, donc des théorisations neuves.

En pariant d'écrire avec les jeunes et en visant les autres générations, l'exclusion ne pouvait être qu'un obstacle: le projet était donc bien par la nature de son pari initial un projet anti-exclusion. Déjà une révolution. Mais il y en avait une autre. Ecrire dans un projet collectif manifeste toujours la contradiction sociale fondamentale de l'écriture: forme de pensée stable elle remplit son rôle de communication sociale. Mais en même temps elle pose la question du sujet qui pense, et elle le fait de manière singulière. Non seulement il faut prendre en compte la prise de pouvoir du groupe qui produit l'écrit mais il faut aussi prendre en compte l'affirmation du sujet qui écrit et qui signe.

Or d'où vient ce sujet? Quelle est son histoire? Où est-il né? Comment se positionne-t-il au-delà de sa pensée écrite dans la communauté qui reçoit son écrit? Voilà des questions qui interpellent et qui donnent la dimension du remue-ménage social en profondeur produit par un projet d'écriture comme celui du "Trait d'Union". Ajoutons que ces questions ne sont pas indiscrettes, elles sont légitimes. Le débat d'idées ne saurait être coupé d'une lecture critique à compétence élargie, d'une lecture qui prend en compte le texte, mais qui essaie aussi de le confronter à la réalité des pratiques de celui qui s'exprime. Ainsi la personne et son histoire prennent-elles tout leur poids social, ce qui est l'idéal de la démocratie. Reconnaissons que nous en sommes bien loin, que les formes de la démocratie restent largement à améliorer, que la démocratie est un champ qui doit être travaillé.

Or je pense que les idées d'Alain Daziron constituent un apport très important sur ce champ. D'abord sans doute parce qu'il exerce sa réflexion dans le cadre d'une institution des plus importantes du point de vue de la démocratie dans notre pays : la commune. Il y a deux raisons majeures à cette importance.

La première c'est que la commune, surtout dans ses petites dimensions mais aussi et d'autre manière dans les grandes villes, c'est un lieu de pédagogie de la démocratie. L'entité communale est facilement identifiable, ses acteurs aussi, les conséquences des décisions prises sont difficilement masquées. L'école, si souvent loin des réalités d'aujourd'hui, fait référence à la commune parce que les enfants ont avec elle les premiers savoirs politiques au sens large du terme: ils savent déjà des choses sur les gens de la commune, et ils ont donc déjà des représentations. Les enfants construisent très souvent avec leur expérience de la vie communale les premiers savoirs politiques, au sens large du terme. Leurs représentations sont parfois pertinentes ou parfois fausses, mais ce sont des explorations réelles, faciles à travailler.

La deuxième raison qui fonde l'importance de la commune pour la vie démocratique c'est la proximité de ses acteurs et de l'institution. Les notions d'implication ou de désimplication font réfléchir car elles se voient, le quotidien est marqué par les rapports communaux. Les prises de responsabilités sont à portée de main ou de dédain. La commune enfin est ce lieu d'intrication des personnes et des institutions que l'on peut décoder si on est suffisamment informé. Or la proximité compense en partie la fragmentation de l'information que nous connaissons tous.

Cette proximité est aussi celle de l'Etat. Pas simplement de l'image de l'Etat, mais celle de l'Etat réel avec ses contradictions et ses règles, son rapport à la loi, ses officiers d'Etat, ses finances, ses contacts profonds avec les autres institutions qui le constituent.

C'est donc un terrain décisif que le travail d'Alain Daziron défriche. J'écris "défriche" parce qu'on pourrait se demander ce qu'il peut y avoir de neuf à regarder une institution si ancienne. Je laisse au lecteur le plaisir de la découverte car dans ce travail tout est neuf: les analyses à peine lues paraissent évidentes. Et pourtant combien d'élus, grâce à ce nouveau regard, vont pouvoir sortir de vieilles routines, résoudre en les prenant autrement des problèmes qui traînent et découragent! Combien d'acteurs sociaux vont enfin pouvoir -en les reprenant sur d'autres bases- débloquent des situations collectives ou individuelles marquées par la fatalité de l'échec!

Ce travail doit être largement connu : il concerne aussi bien les associations de maires et d'élus municipaux que les militants associatifs, et plus largement, les citoyens. Il pose leur activité comme partie prenante d'une bataille démocratique, il définit chacun comme une contre-capitale potentielle dans un pays qui a besoin de conquérir ses pouvoirs contre une centralisation qui l'assèche, avec des communes majeures et responsables, foyers de débats et de créations.

Enfin pour l'Education Nouvelle il apporte un exceptionnel regard engagé sur les capacités infinies des êtres humains. Il montre que la question du changement de regard sur les gens est à elle seule un formidable levier dans l'action, que le pari positif sur l'autre est bien plus efficace que l'analyse au négatif que nous savons tous si bien faire et qui nous confine si souvent à notre isolement et à nos fatalités.

Il souligne comment une communauté peut vivre harmonieusement une contradiction sans la résoudre, de manière à lui conserver toute sa richesse. La contradiction entre "agir tous ensemble" et "penser et agir par soi-même", sans déléguer son pouvoir de penser, peut devenir ici le moteur d'une vie sociale heureuse et fertile.

Le pari de l'Education Nouvelle, le "Tous capables!" s'applique ici à tous les acteurs de la vie communale, et surtout à ceux qui s'en sentaient jusque là exclus. Bien sûr il faudra reprendre ce travail à l'échelle des grandes villes pour l'enrichir. Mais la brèche ouverte est décisive: elle témoigne qu'il est relativement facile de changer en décentrant son point de vue.

La notion d'identité s'enrichit du pluriel. Au delà de la portée sociale de ce travail, c'est une mise en cause philosophique de la notion d'identité qui se définit ici. L'identité monolithique, donnée ou reçue une fois pour toutes laisse la place à la contradiction des identités, aux identités plurielles, à l'interculturalité nécessaire.

Le mérite d'Alain Daziron est d'avoir fait ce travail de théorisation en étant lui-même engagé sur le terrain qu'il analyse. Ici aussi, on en finit avec l'idée monstrueuse au point de vue humain de cet "observateur" des prétendues sciences objectives, observateur si "neutre" et si "innocent" que certains acceptèrent la bombe atomique ou l'eugénisme au nom d'une science coupée des affaires humaines.

Au contraire, ce travail est un travail scientifique qui ne laisse rien de côté, ni la place du mythe dans une communauté, ni l'analyse des contradictions concrètes. Ce faisant il définit un autre statut du chercheur: celui qui analyse sa pratique et qui théorise pour trouver les moyens mentaux de plus d'humanité, celui qui interpelle en l'autre ce qu'il a de plus humain.

